

ΑΘΗΝΑ

ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ

ΤΗΣ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

(ΕΒΡΑΒΕΥΘΗ ΥΠΟ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ)

ΤΟΜΟΣ ΕΞΗΚΟΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΤΥΠΟΙΣ ΜΗΝΑ Δ. ΜΥΡΤΙΔΟΥ
1958

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

A PROPOS DE QUELQUES POÈMES DU PRÉROMANTISME NÉO-GREC

Il y a quelques petits poèmes néo-grecs qui ont suscité une certaine discussion, ayant attiré un intérêt général par leur beauté et par les sentiments qu'ils expriment. Qu'il nous soit permis de toucher encore une fois cette question.

Les poèmes dont il s'agit sont ceux de Vilaras et de Danelakis.

Poème de Vilaras :

Πουλάκι.

1. Πουλάκι ξένο,
ξενιτεμένο,
πουλί χαμένο,
ποῦ νὰ σταθῶ;
Ποῦ νὰ καθήσω,
νὰ ξενυχτήσω
νὰ μὴ χαθῶ;
2. Βραδυάζ' ἡ μέρα,
σκοιάδι παίρει
καὶ δίχως ταίρι
ποῦ νὰ σταθῶ;
Ποῦ νὰ φωλιάσω
σὲ ξένο δάσο
νὰ μὴ χαθῶ;
3. Ἡ μέρα φεύγει,
ἡ νύχτα βιάζει
νά, ἡσυχάζει
κάθε πουλί.
Ἐγὼ στενάζω,
τὸ ταίρι κράζω,
ξένο πουλί.

Poème de Danelakis :

Τὸ ξενιτεμένο πουλί.

1. Κυρά 'μαι ξένο,
ξενιτεμένο,
πουλί χαμένο,
τί νὰ γενῶ;
θὰ ξενυχτήσω·
ποῦ νὰ καθήσω,
ποῦ νὰ σταθῶ;
2. Τρέχω τὴ μέρα
σ' ὄλα τὰ μέρη
νὰ 'βρῶ τὸ ταίρι
ν' ἀναπανθῶ.
Τρέχω καὶ τρέχω
'συχία δὲν ἔχω
γιὰ νὰ σταθῶ.
3. Ἐρχεται νύχτα,
ἀναστενάζω
καὶ νὰ ἡσυχάζω
προσπαθῶ·
μά, Κυρά μου,
'ς τὴν 'πελπισιά μου,
νά 'μ' μοναχό.

4. Κοιτάζω τ' ἄλλα
 πουλιά ζευγάρι,
 αὐτὴν τὴ χάρη
 δὲν ἔχω πλιά.
 Νύχια μὲ δέρει
 μὲ δίχως ταίρι
 χωρὶς φωλιά.
5. Γυρίζω νὰ ἴβρω
 ποῦ νὰ καθήσω,
 νὰ ξενυχτήσω,
 κὰν μοναχό.
 Κάθε κλαράκι
 βασιάει πουλάκι
 ζευγαρωτό.
6. Δὲν μὲ γνωρίζουν
 κ' ἐδῶ μὲ διώχνουν,
 κ' ἐκεῖ μ' ἀμπώχνουν
 ποῦ νὰ σταθῶ ;
 Ἄχ, πῶς νὰ γένω,
 ποῦ νὰ πηγαίνω
 νὰ μὴ χαθῶ ;
7. Λυγᾶν οἱ κλάδοι,
 τὰ φύλλα σειοῦνται,
 γλυκοτσιμπιοῦνται
 τ' ἄλλα πουλιά.
 Κ' ἐγὼ τὸ ξένο,
 τὸ πικραμένο,
 χωρὶς φωλιά.
8. Ἄπό ἴνα σ' ἄλλο
 πετάω δεντράκι,
 νὰ βρῶ κλαράκι
 γιὰ νὰ σταθῶ,
 γιὰ ν' ἀκουμπήσω,
 νὰ ξενυχτήσω
 νὰ μὴ χαθῶ ;
4. Γίνεται μέρα
 καὶ δίχως ταίρι
 σὲ τέτοια μέρη
 δὲν ἠμπορῶ.
 Ξενιτεμένο,
 κυνηγημένο,
 θὲ νὰ χαθῶ.
5. Εἶμαι χαμένο·
 πάντα φωνάζω,
 τὸ ταίρι κράζω,
 ἔρμο πουλί.
 Ἔλα, αὐθέντρια,
 ἴς τὴν ἐρημιὰ μου,
 παρηγοριά μου,
 νὰ ἴσαι ἐσύ.
6. Πουλάκι ξένο,
 χωρὶς κοιτίδα,
 χωρὶς ἐλπίδα,
 ἴς τὴν ξενιτειά.
 Ἔλα, ψυχὴ μου,
 νὰ σὲ φιλήσω,
 νὰ ξενυχτήσω
 ἴς τὴν ἀγκαλιά.

9. Ἀπορριμμένο
 σὲ ἄγρια ἀγκάθια
 — πικρά μου πάθια
 καὶ ξενιτείες! —
 θρηγῶντας μένω
 κ' ἐκεῖ διαβαίνω
 κακὲς νυχτιές¹.

Ce poème de Vilaras (1771-1823), comprenant neuf strophes, se trouve dans sa *Ἡ ρομενηκη γλωσσα*, qui parut en 1814. Le poème est donc composé avant cet an. Dans l'édition des poèmes de Vilaras, parue en 1827, encore onze strophes sont ajoutées; dans le manuscrit de la collection de Vlachogiannis on trouve, avec l'orthographe de Vilaras et probablement écrites par lui-même, toutes les 20 strophes, mais la deuxième partie, donc les strophes 10-20, porte le titre *La Chasseresse*².

Dans cette partie, le poète raconte, comment le petit oiseau voit une jeune fille qui marche, armée, à la chasse, portant un filet et une cage, et comment elle appelle l'oiseau à entrer dans la cage pour y trouver un nid et y passer la nuit à l'abri et en tranquillité, et le petit oiseau se dépêche de répondre à son appel :

Καὶ σιὸ χρυσό της
 πετῶ χερᾶκι.
 Καὶ σιὸ κλουβάκι
 προμοῦ νὰ μπῶ,
 τὰ ζαχαρένια,
 τὰ κοραλλένια
 χείλια τσιμπῶ.

Cette partie du poème n'a pas de rapport avec le premier poème de Vilaras qui porte le titre de *Πουλᾶκι*. La différence saute aux yeux. Les premières neuf strophes présentent une unité avec ses sentiments de solitude et de nostalgie. La dernière partie, *La Chasseresse*, est narrative, et si elle ne provoque pas

1. Le poème de Vilaras, d'après Βασική Βιβλιοθήκη, t. 11 (éd. L. Vranoussis), p. 211. Le poème de Danelakis, d'après Βασική Βιβλιοθήκη, t. 14 (éd. G. Zoras), p. 81.

2. Βασική Βιβλιοθήκη, t. 11, p. 214.

directement un certain sentiment de dégoût, comme l'a dit M. Dimaras¹, elle est loin de la spontanéité lyrique de *Πουλάκι*.

Probablement cette dernière partie, sans doute provenant de la main de Vilaras et composée plus tard que l'autre, a été ajoutée aux neuf strophes de *Πουλάκι* par le rédacteur de l'édition de 1827, donc parue après la mort du poète (1823). L'allégorie du petit oiseau a provoqué une fusion des deux poèmes, et le rédacteur n'a pas eu le sens de la différence de l'esprit de chaque poème séparé.

Passons au poème de Danelakis; ce poète zantiote vivait dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au début du siècle suivant. Son poème est plus court et il exprime les mêmes sentiments que celui de Vilaras. Les ressemblances entre les deux poèmes sont évidentes. Les premières strophes sont à peu près les mêmes. Dans les autres strophes on trouve des conformités frappantes, p. ex. Vilaras str. 3 *ἡ νύχτα βιάζει*, Danelakis str. 3 *Ἔρχεται νύχτα* — Vilaras str. 3 *Ἐγὼ στενάζω*, Danelakis str. 3 *ἀναστενάζω* — Vilaras str. 3 *τὸ ταίρι κράζω, ξένο πουλί*, Danelakis str. 5 *τὸ ταίρι κράζω, ἔρμο πουλί* — Vilaras str. 5 *Γυρίζω νά 'βρω*, Danelakis str. 2 *Τρέχω καὶ τρέχω* — Vilaras str. 5 *κὰν μοναχὸ*, Danelakis str. 3 *νά 'μ' μοναχὸ* — Vilaras str. 6 *Ἄχ, πῶς νὰ γένω*, Danelakis str. 1 *τί νὰ γενῶ*.

Il est hors de doute qu'il y a un rapport entre les deux poèmes. Mais quel est le premier? M. Zoras suppose que le poème de Danelakis, d'après lui, composé vers la fin de l'année 1800, a été imité par Vilaras plus tard². Bien que nous n'en ayons pas des preuves convaincantes, il n'y a rien qui contredit l'opinion que ce poème fut composé en 1800. Quant à la date du poème de Vilaras, on a dit qu'il a été écrit probablement à Venise, où, vers la fin du XVIII^e siècle, le poète, alors jeune étudiant, séjourna quelque temps et où il tombe amoureux d'une jeune Grecque qu'il avait rencontrée³. Voici une hypothèse difficile à prouver. Pour des raisons purement littéraires, il paraît que le poème de Danelakis soit le premier, il est, comme nous l'avons vu, plus

1. K. Th. Dimaras, *Ἱστορία τῆς νεοελληνικῆς λογοτεχνίας*, t. I, Athènes 1948, p. 181.

2. Βασική Βιβλιοθήκη, t. 14, p. 80.

3. Ἄπαντα Ἰωάννου Βηλαρά, éd. G. A. Vavaretos, Athènes 1935, p. 3.

court, bien composé, mais manque un peu de la souplesse et de la simplicité qui caractérisent les vers de Vilaras. Celui-ci développe encore le sujet, présente plusieurs éléments qui ne se trouvent pas dans l'autre poème et apporte un accent plus populaire. Tout porte à appuyer l'opinion de M. Zoras que Vilaras a imité le poème de Danelakis.

Que veulent exprimer les poètes par leurs vers? Est-ce une expérience personnelle, l'amour d'un jeune homme qui a fait naître ses vers? Ou, comme on a voulu prétendre, la nostalgie de leur pays subjugué? Encore une question impossible à résoudre. Danelakis parle de *κνρά* (str. 1), *κνρά μου* (str. 3), *αὐθέντρια* (str. 5), mots qui peuvent être appliqués autant à une dame ou à une jeune fille qu'à la mère-patrie, la Grèce. Un appel semblable manque dans le poème de Vilaras. Mais dans les deux poèmes il s'agit d'un petit oiseau, dépaysé, qui cherche sa compagnie en pleurant sa solitude. On est disposé à considérer les petites pièces comme des poèmes d'amour, ce qui n'exclut pas que des sentiments de nostalgie patriotiques aussi peuvent s'y cacher.

Messieurs Zoras et Bouboulidis, dans leur édition de quelques poèmes de Danelakis, disent que son poème en question est considéré comme une imitation d'un poème de l'écrivain français Antoine - Vincent Arnault¹. Voici son poème:

La Feuille.

— *De la tige détachée,
pauvre feuille desséchée,
où vas-tu? — Je n'en sais rien.
L'orage a frappé le chêne
qui seul était mon soutien.
De son inconstante haleine,
le zéphyr eu l'aquilon
depuis ce jour me promène
de la forêt à la plaine,
de la montagne au vallon.*

1. G. Th. Zoras - Ph. K. Bouboulidis, 'Επτανήσιοι προσολομικοί ποιηταί, Athènes 1953, p. 24.

*Je vais où le vent me mène.
 Sans me plaindre ou m'effrayer,
 je vais où va toute chose,
 où va la feuille de rose
 et la feuille de laurier¹.*

Arnault était assez connu aux îles Ioniennes. Quand Bonaparte se préparait à s'emparer des îles, il adjoignit à son expédition, tout exprès pour rédiger des manifestes, Arnault qui, l'ayant accompagné dans la campagne d'Italie, alors était plein de zèle pour les idées de la République française. Au nom de la République il lança des proclamations aux habitants des îles et il aida Gentili, le général français, pour les doter d'une nouvelle organisation inspirée des principes démocratiques de la France. A Ithaque, où il alla « planter le drapeau tricolore sur les ruines du palais d'Ulysse », la population lui fit un accueil enthousiaste. Mais lorsque les Stephanopoulos, à la fin du juillet 1797, arrivèrent à Corfou pour, sur l'ordre de Bonaparte, y prendre Arnault comme compagnon de voyage à leur mission en Morée, le poète français avait déjà quitté les îles Ioniennes pour se rendre à Rome². Les proclamations d'Arnault avaient fait une vive impression non seulement sur les Eftanisiotes mais aussi sur tous les Grecs vivant dans la patrie ou à la diaspora³, et sans doute son nom était bien connu et de Vilaras et de Danelakis.

Mais son petit poème *La Feuille* fut composé à la fin de 1815⁴. Alors Arnault fut exilé par les Bourbons pour avoir fait partie de la chambre des représentants pendant les Cent-Jours et il était allé chercher un asile à Bruxelles. Le poème passa presque aussitôt dans les journaux de Paris et évoqua une certaine émotion par la ressemblance qui existe entre le sort de la petite feuille et celui de tant d'infortunés alors frappés par les événe-

1. Oeuvres de A. V. Arnault, t. VI, Fables et poésies diverses, Paris 1825, p. 168.

2. Arnault, Souvenirs d'un sexagénaire, Paris 1833. E. Rodocanachi, Bonaparte et les îles Ioniennes, Paris 1899.

3. v. N. A. Bees, 'Η καταγωγή τῶν στίχων τοῦ Σολωμοῦ dans Νέα Ἔστια 1940, t. 27, p. 336 - 344.

4. Oeuvres de A. V. Arnault, t. VI, Paris 1825, p. 371.

ments. Il s'agit donc d'une pièce, dont l'origine est à chercher dans le changement de la situation politique.

Le poème d'Arnault est postérieur à celui de Danelakis, composé, d'après M. Zoras, en 1800, et à celui de Vilaras, écrit avant 1814. Il n'a donc pas pu servir de modèle aux poèmes grecs.

Mais nous connaissons encore un poème grec qui a été mis en rapport avec celui d'Arnault et qui n'est pas sans une certaine ressemblance avec ceux de Danelakis et de Vilaras. C'est un poème du prince Alexandros Ypsilanti, connu par son goût pour la poésie et par quelques poèmes appréciés à l'époque. Voici son poème :

Πουλάκι ξένο
 κ' έρημωμένο,
 ποῦ πᾶς καὶ τρέχεις ;
 Ποῦ φωλιὰν ἔχεις ;
 5 — Φωλιὰν δὲν ἔχω·
 πηγαίνω τρέχω
 ἔδῶ κ' ἐκεῖ,
 χωρὶς νὰ ξεύρω
 τὴν ἡσυχίαν,
 10 χωρὶς νὰ εὔρω
 τὴν εὐτυχίαν
 ποῦ κατοικεῖ.
 Μικρὸ σὰν ἤμουν, εἶχα παιρίδα·
 μὲς σταῖς μυροῖναις ἔγλυκοζοῦσα·
 15 εἶχα ἔλπίδα·
 πουρνὸ καὶ βράδυ ἐκελαδοῦσα·
 εἶχα καὶ νέαν ἀγαπημένην,
 τὴν παιδιόθεν μου ἐρωμένην.
 Σκληρὸ γεράκι ἔξαφν' ἔμπρός μου
 20 τῶν ὀφθαλμῶν μου τὸ γλυκὸ φῶς μου
 νεκροαρπάζει,
 καὶ τὴν φωλιὰν μου καταρημάζει·
 ἔκτοτες τρέχω σιὰ ξένα μέρη
 χωρὶς παιρίδα καὶ χωρὶς ταίρι·
 25 μὲ κουρασμένα πτερὰ καὶ μέλη
 πλανῶμαι ὅπως ἡ τύχη θέλει

κι' ὅπου μὲ φέρῃ ἀνεμοπλάνη·
 ὄσω γὰ φθάσω ἐκεῖ πὸν φθάνει
 τὸ κάθε πράγμα
 30 καὶ τοῦ παντός μας αὐτὸ τὸ θαῦμα,
 ὅπου πηγαίνει καὶ τὸ γεράκι
 καὶ τὸ ἀθῶο μικρὸ πουλάκι¹.

Dans son *Histoire de la Révolution grecque* Alexandros Soutzos raconte : « Un soir, épiant le moment de le (le tzar Alexandre) trouver à l'écart, il (Alexandros Ypsilantis), se promenait rêveur dans une allée de Tsarski-Célo ; tout à coup il entend appeler, se retourne, et voit l'empereur qui vient seul à lui ; son cœur palpite... Le souverain, l'abordant d'un air amical : « Que faites-vous ici ? » lui dit-il... « Vous me paraissez triste ». Ypsilantis, en lui montrant une feuille qu'il tenait par hasard dans sa main, lui récite une élégie de M. Arnault, qui commence ainsi :

*Pauvre feuille desséchée,
 de la tige détachée,
 où vas-tu ?...*

« De qui sont ces vers ? » lui demanda Sa Majesté. — « Sire, ils sont d'un Français ; mais ils peuvent être appliqués à tous ces Grecs infortunés, errant de pays en pays et mourant sur un sol étranger... »².

Cet entretien d'Ypsilantis avec le tzar Alexandre est tiré, dit Soutzos, d'une lettre qu'Ypsilantis, sept jours avant sa mort (1828), adressa au tzar Nicolas, lettre où il dit : « C'était au commencement de l'année 1820, époque où la Porte ottomane venait de déclarer la guerre à mort à Ali, pacha de Jannina. Cet événement, qui permettait aux Grecs de s'armer, porta leur exaltation au comble »³. Quant à la petite pièce d'Ypsilantis, Soutzos ajoute que, outre qu'elle paraît être « une imitation très heureuse » du poème d'Arnault, elle peint, sous une allégorie

1. Alexandre Soutzos, *Histoire de la Révolution grecque*, Paris 1829, p. 34.

2. *Ibidm.*, p. 34.

3. *Ibidm.*, p. 38 note.

touchante le triste sort de ces Grecs qui fuyaient à l'étranger la tyrannie des Turcs.

Les vers 1-12 du poème d'Ypsilantis présentent des ressemblances évidentes avec les poèmes de Danelakis et de Vilaras, et il serait étonnant, si Ypsilantis ne les avait pas connus, au moins le poème de Vilaras qui parut en 1814. L'autre partie du poème — les vers 14 - 32 — sans doute est-elle dûe à l'imagination d'Ypsilantis lui-même. Il a donné suite à l'allégorie des premières strophes, mais on rencontre aussi quelques reminiscences du poème d'Arnault, p.ex. les vers 28 - 29 rappelant les mots « je vais où va toute chose » du poète français.

D'après ce que nous avons dit, nous avons cru pouvoir tirer la conclusion que le poème de Danelakis est le premier, il a été encore développé par Vilaras, tous les deux indépendants du poème d'Arnault. Le poème d'Ypsilantis trahit, dans les premières strophes, une certaine influence des poésies de Danelakis et de Vilaras, dans le reste il semble être plus personnel, bien qu'il ait pu être inspiré par le poète français. Il est empreint de la nostalgie des Grecs exilés, et on peut le considérer comme suite au genre romanesque des nombreux poèmes *Στὴν ξενίτειά* (à l'étranger) que nous avons rencontrés aux siècles précédents.

BÖRJE KNÖS